

— Cela n'a-t-il pas quelque rapport avec *search* numéro 1? »

Edie se mit à rire, affectant vainement de vouloir paraître confus.

« Vous êtes sorcier, dit-il. Qui aurait cru que vous penseriez à rapprocher ces deux noms? Me voilà pris!

— Je devine tout maintenant. Les lingots venaient de mon phénix, de M. Lovel; la caisse appartenait au brick. Le tout avait été enterré là pour donner de l'aide à sir Arthur d'une façon détournée.

— C'est moi qui l'avais cachée. J'ai veillé jour et nuit de crainte d'accident; je ne voulais pas que ce trésor tombât entre les mains de Dousterswivel. Plus tard il ouvrit de si grands yeux en présence de la découverte que nous en fîmes, que je conçus dès lors l'idée du mauvais tour que je lui ai joué. Vous voyez bien maintenant que je ne pouvais rien dire devant le bailli Petit-Jean; il aurait fallu raconter toute l'histoire et compromettre M. Lovel; j'ai préféré me taire et en courir les risques.

— Je trouve étrange que M. Lovel vous ait choisi pour confident.

— Pourquoi cela? On peut me confier tout l'argent que l'on voudra avec la plus grande sécurité, puisque je n'en ai nul besoin pour mon compte et que je n'ai nul souci d'en avoir. Et puis M. Lovel n'était pas beaucoup à même de choisir : le temps pressait, il croyait quitter le pays pour toujours, — et j'ose croire que sur ce point il se trompait. — La nuit était avancée quand nous apprîmes, par la scène des ruines dont nous fûmes témoins, les embarras de sir Arthur, et il fallait que Lovel fût à bord avant le lever du soleil. Le brick revint à terre cinq nuits plus tard et débarqua la fameuse caisse, que j'at-